

TRAVAIL SIMPLE ET TRAVAIL COMPLEXE CHEZ MARX

CET article, qui relève de l'histoire de la pensée, n'a pas pour objet de résoudre le problème de la réduction du travail complexe en travail simple, mais de montrer que l'exégèse de Marx sur ce point ne permet pas d'aller bien loin vers sa solution.

Il semble, cependant, utile de prévenir le lecteur que cette étude a été rédigée avec la conviction que la logique de la théorie de la valeur travail permet de définir et de mesurer le degré de complexité de la force de travail ; et même de préciser qu'à nos yeux, c'est la quantité de travail dépensé dans la formation du travailleur qui détermine son degré de complexité¹. Mais le lecteur n'a nullement besoin de partager cette conviction pour lire cette étude de pure marxologie².

Le problème de savoir si un travail crée, dans le même temps, la même valeur qu'un autre doit évidemment être réglé dès qu'on mesure la valeur d'une marchandise par la quantité de travail nécessaire à sa production.

Chez Marx, ce problème devait donc être traité dès les premières pages de son premier exposé systématique de sa théorie de la valeur travail, à savoir dans la *Critique de l'économie politique* de 1859 :

1. Cf. J.-L. Cayatte, *Qualifications et hiérarchie des salaires*, chap. II, Paris, Economica, 1983.

2. Nous avons abrégé les références à Marx de la manière suivante :

Un chiffre romain suivi d'un chiffre arabe renvoie à Karl Marx, *Le Capital*, Paris, Editions Sociales. Le chiffre romain indique le tome, le chiffre arabe la page (E.S. signifie Editions Sociales) ; Dietz renvoie à Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke*, Dietz Verlag, Berlin. Le premier chiffre renvoie au tome, le second à la page ; *Pléiade* renvoie à Karl Marx, *Œuvres*, NRF (édition établie et annotée par Maximilien Rubel). Le chiffre romain renvoie au tome, le chiffre arabe à la page ; les autres références sont complètes.

on l'y trouve effectivement évoqué, mais sa solution est remise à plus tard³. Dans le *Capital*, dont le début reprend la *Critique* de 1859, on retrouve le paragraphe concernant le travail complexe, peu modifié ; le principal changement réside dans le fait que, cette fois, le problème n'est pas ajourné, mais esquivé⁴.

Marx y revient néanmoins quelques chapitres plus tard : après avoir introduit le concept de plus-value, il tient à préciser que celle-ci n'est pas de nature différente selon que le travail est simple ou complexe⁵. Ce passage d'un peu plus d'une page est le plus long que Marx ait jamais consacré au problème. Si on ajoute à ces trois passages la version allemande du troisième⁶, significativement différente de la traduction française, et une page de *Misère de la philosophie*⁷, on a l'ensemble des endroits où Marx traite du problème en plus d'une phrase. Aucun d'entre eux n'atteint deux pages.

Pour être complet, on peut relever toute phrase où Marx évoque le problème, ne serait-ce qu'incidemment, que l'expression « travail complexe » (ou une expression synonyme) soit employée ou non⁸. De telles allusions se trouvent dans l'analyse : de la valeur de la force de travail, de manière plus nette en français⁹ qu'en allemand¹⁰ ; de la plus-value relative¹¹ ; du travailleur collectif¹² ; du machinisme¹³ ; du taux de profit, tant au niveau national¹⁴ qu'au niveau international¹⁵ ; du commerce extérieur¹⁶.

Mis à part le passage de *Misère de la philosophie* déjà évoqué, aucune des allusions au travail complexe qu'on peut trouver en dehors¹⁷

3. *Critique de l'économie politique*, E.S., p. 10-11.

4. I, 59-60.

5. I, 197.

6. Dietz, 23, 211-213.

7. Pléiade, I, 28.

8. Par exemple : *Critique du programme de Gotha* (1875) : « Tel individu est physiquement ou intellectuellement supérieur à tel autre, et il fournit donc en un même temps plus de travail. » (Pléiade, I, 1419.)

9. I, 174.

10. Dietz, 23, 186.

11. II, 12.

12. II, 40 et II, 49.

13. II, 64 et II, 89.

14. VI, 159 et VI, 211.

15. VI, 250.

16. VI, 250.

17. *Le manifeste communiste* (1848), Pléiade, I, 170 ; *Salaire, prix et profit* (1865), Pléiade, I, 531 ; *Critique du programme de Gotha* (1875), Pléiade, I, 1419.

du *Capital* et de la *Critique de l'économie politique* n'ajoute quoi que ce soit à ce qu'on peut trouver dans ces deux ouvrages¹⁸.

Ainsi, la manière dont Marx a traité de ce phénomène se caractérise par trois traits principaux : l'escamotage du problème, la brièveté et la dispersion, l'incohérence.

Ces trois caractéristiques sont évidemment liées : le problème est escamoté parce que Marx n'a pas de solution à présenter qui le satisfasse. Aussi est-il bref quand il est conduit à en parler ; il est, par ailleurs, amené à en parler à des moments très variés, soit parce qu'il lui faut écarter une objection possible venant de ce côté, soit parce qu'il pense se trouver devant un exemple particulièrement clair de travail complexe. Cette dispersion, combinée à l'absence de traitement systématique, conduit assez naturellement à des contradictions.

Nous allons reprendre ces divers points ; après avoir établi que Marx esquive le problème, nous nous demanderons comment une telle attitude peut s'expliquer ; puis nous confronterons les diverses affirmations de Marx sur ce sujet, pour nous assurer que, comme on vient de le dire, on n'en peut tirer une théorie cohérente¹⁹.

L'ESCAMOTAGE DU PROBLEME

La position de 1847

La première fois que Marx aborde le problème, c'est dans *Misère de la philosophie* (1847) où il écrit :

Mettons un instant que la journée d'un bijoutier équivaille à trois journées d'un tisserand (...). Pour appliquer une telle mesure, il nous faut une échelle comparative des différentes journées de travail : c'est la concurrence qui

18. Nous ne saurions évidemment prétendre à l'exhaustivité absolue ; mais nous disposons d'une somme de références bien supérieure à celle que permettent d'obtenir les index tant de la Pléiade que des Editions Sociales, qui sont tous deux fort incomplets sur ce point.

19. Nous nous opposons donc notamment à D. C. Hodges qui, au prix d'une laborieuse réécriture de la plupart des citations qu'il invoque, prétend trouver une pensée cohérente de Marx sur ce point (D. C. Hodges, « La controverse sur la réduction du travail », *Economie et politique*, janvier 1961, p. 42-52).

établit cette échelle. Votre heure de travail vaut-elle la mienne ? C'est une question qui se débat par la concurrence. La concurrence, d'après un économiste américain, détermine combien de journées de travail simple sont contenues dans une journée de travail compliqué²⁰.

Ces lignes sont évidemment irrecevables, et Marx ne les reprendra jamais :

a) Est-ce la *valeur créée* par le bijoutier en une journée qui est triple de celle que crée le tisserand dans la même journée ou est-ce le *salaire* du bijoutier qui est triple de celui du tisserand ? Faut-il déduire du fait que ce n'est pas précisé que le salaire est proportionnel à la valeur créée ?

b) Le véritable problème est d'expliquer pourquoi la « concurrence » conduit à un rapport de trois entre travail de bijoutier et travail de tisserand, plutôt qu'à un autre rapport²¹.

En réalité, dans cet ouvrage polémique, Marx tient surtout à opposer à l'idéalisme de Proudhon des faits matériels, comme ceux qu'il désigne par le terme de concurrence, répété trois fois coup sur coup. Pour ce faire, il s'appuie sur Ricardo, auquel il n'ajoute rien : ce paragraphe a pour seul objet de montrer qu'« on peut mesurer les valeurs par les temps de travail malgré l'inégalité de la valeur des différentes journées de travail »²².

La position dans les œuvres de la maturité²³

En 1859, dans la *Critique de l'économie politique*, Marx ne reprend pas ce qu'il a écrit dans *Misère de la philosophie* douze ans auparavant. Il écrit simplement :

« Ainsi par exemple, une journée de travail complexe équivaut à trois journées de travail simple. Ce n'est pas encore le lieu de parler ici des lois qui règlent cette réduction.²⁴ »

20. Pléiade, I, 28.

21. Sinon, la célèbre critique de Böhm-Bawerk se trouve pleinement justifiée : si ce sont les rapports d'échange effectifs qui indiquent le degré de complexité du travail, la théorie de la valeur-travail ne peut plus prétendre expliquer les rapports d'échange (Eugen von Böhm-Bawerk, *Karl Marx and the close of his system*, Paul M. Sweezy, ed., 1949, p. 83 de l'édition de 1975 chez Merlin Press, Londres).

22. *Misère de la philosophie*, Pléiade, I, 28.

23. Cf. Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1965, p. 27.

24. E.S., p. 11.

Le problème est ajourné, et *sine die*.

A tous égards, la *Critique de l'économie politique* apparaît comme une première version du début du Livre I du *Capital*. Aussi est-il remarquable de voir comment l'assertion ci-dessus va se transformer, en 1867, dans la première édition allemande du *Capital*, et plus encore de constater que les deux seuls passages du Livre I qui en traitent en plus d'une ligne ont été remaniés en 1872 pour l'édition française, et chaque fois dans un sens qui esquivé la difficulté.

Voici ces deux passages, présentés sur deux colonnes : dans la colonne de gauche, la version de 1867, dans la colonne de droite la version de 1872, les passages communs étant inscrits sur la ligne entière.

Version de 1867 ²⁵

Version de 1872 ²⁶

Les proportions diverses suivant lesquelles différentes espèces de travail sont réduites au travail simple comme à leur unité de mesure s'établissent dans la société à l'insu des producteurs et leur paraissent des conventions traditionnelles.

Pour simplifier, nous considérerons désormais chaque sorte de force de travail comme une force de travail simple grâce à quoi nous ne ferons que nous épargner la peine de la réduction.

Il s'ensuit que dans l'analyse de la valeur, on doit traiter chaque variété de force de travail comme une force de travail simple.

En 1867, il s'agit d'une simplification, qui laisse attendre une explication ultérieure sur les lois de la réduction. En 1872, un autoritaire « on doit » supprime le renvoi implicite à cette explication.

Voici les deux débuts du second passage :

Version de 1867 ²⁷

Version de 1872 ²⁸

Nous avons vu précédemment que dans la production de plus-value, il n'importe guère que le travail approprié par le capitaliste soit du travail simple et moyen ou du travail complexe supérieur. Le tra-

En examinant la production de plus-value, nous avons supposé que le travail approprié par le capital est du travail simple moyen. La supposition contraire n'y changerait rien. Admettons par exemple que,

25. Dietz, 23, 59.

26. I, 59.

27. Dietz, 23, 211.

28. I, 197.

vail qui est considéré comme [gilt als] du travail supérieur et complexe par rapport au travail social moyen, est l'expression [Äusserung] d'une force de travail dont le coût de formation [Bildungskosten] est plus élevé, dont la production coûte plus de temps de travail et qui a par conséquent une valeur supérieure à celle de la force de travail simple. Lorsque la valeur de cette force est plus élevée, elle s'exprime évidemment en un travail supérieur, et se matérialise par conséquent, dans les mêmes laps de temps, dans des valeurs proportionnellement [verhältnismässig] supérieures. Mais quel que soit le degré de différence entre le travail de tissage et le travail de bijoutier...

comparé à du travail de fileur, celui de bijoutier est du travail à une puissance supérieure, que l'un est du travail simple et l'autre du travail complexe où se manifeste une force plus difficile à former et qui rend dans le même temps plus de valeur. Mais quel que soit le degré de différence entre ces deux travaux...

En 1867, on a une règle de réduction : le degré de complexité est déclaré proportionnel à la valeur de la force de travail. En 1872, Marx fait machine arrière et supprime cette précision.

Les raisons qui ont poussé Marx à cette modification sont vraisemblablement de deux ordres :

a) La version de 1867 établit une relation entre la valeur de la force de travail et la valeur que crée celle-ci ; plus précisément, elle affirme que la valeur créée est une fonction croissante de la valeur de la force de travail ; or une telle affirmation, sans autre précision, risque de conduire à des conclusions étranges (par exemple que les hausses de salaire augmentent la valeur créée) ; aussi a-t-elle pu sembler une formulation trop dangereuse pour rester dans le texte telle quelle. Marx se devait alors soit de donner des précisions supplémentaires pour lever l'ambiguïté, soit de supprimer la formulation ambiguë. S'il a choisi la seconde attitude, c'est sans doute parce que la première exigeait une solution du problème dont il ne disposait pas.

b) Cette relation entre valeur de la force de travail et valeur créée est de plus une relation de proportionnalité ; concrètement (mais Marx ne va pas jusqu'à donner un exemple concret), si, du fait de sa formation, la valeur de la force de travail A est de 10, alors que la valeur de la force de travail simple B est de 5, cela signifie que, dans le même

temps, A créera une valeur double de celle que produit B, à intensité égale. Il suffit d'exprimer cette proportionnalité de cette manière plus explicite pour sentir tout ce qu'il y a d'arbitraire dans une telle définition du degré de complexité ; en effet, pourquoi un degré de complexité égal à 2, et non pas par exemple au carré de la valeur de la force de travail ?

On pourrait supposer que le mot « proportionnellement » a, dans l'esprit de Marx, un sens moins rigoureux qu'en mathématiques. Mais dans un manuscrit du Livre III (donc écrit en 1864-1865), la même idée de proportionnalité est énoncée dans un contexte dépourvu d'ambiguïté (« in demselben Verhältnis »)²⁹. Il est d'autant plus significatif qu'il l'ait fait disparaître dans la version de 1872.

Ces deux raisons, et peut-être surtout la seconde, nous paraissent suffisantes pour expliquer que Marx ait modifié son texte dans le sens d'une plus grande prudence lors de l'édition française.

La fin du passage a également été modifiée.

Version de 1867³⁰

Version de 1872³¹

D'un autre côté, quand il s'agit de production de valeur, le travail supérieur [höher] doit toujours être réduit à la moyenne du travail social, une journée de travail complexe par exemple à

x

journées de travail simple

2

En supposant que le travailleur employé par le capitaliste effectue

Si des économistes comme il faut se sont récriés contre cette « asser-

29. La pensée de Marx peut être difficile à reconstituer. Mais les traducteurs n'y aident guère. Qu'on en juge :

Texte allemand (Dietz, 25, 151) : « Wird z. B. die Arbeit eines Goldschmieds teuer bezahlt als die eines Tagelöhners, so stellt die Mehrarbeit des Goldschmieds in demselben Verhältnis auch grössern Mehrwert her als die des Tagelöhners. »

Texte des Editions Sociales (VI, 159) : « Si le travail d'un orfèvre, par exemple, est payé plus cher que le travail d'un journalier, il est certain que le surtravail de l'orfèvre représente aussi, dans le même rapport, une plus grande plus-value que celui du journalier. » D'où vient cette certitude ?

Texte de la Pléiade (II, 935-936) : « Si le travail d'un orfèvre, par exemple, est payé plus cher que le travail d'un journalier, c'est que le surtravail de l'orfèvre produit proportionnellement une plus-value supérieure à celle que produit le surtravail du journalier. » D'où vient cette causalité, si contraire à la théorie de la valeur travail, dans laquelle le salaire est déterminé indépendamment de la valeur créée ?

30. Dietz, 23, 213.

31. I, 198.

du travail social moyen et simple, on fait l'économie d'une opération superflue et on simplifie l'analyse.

tion arbitraire », n'est-ce pas le cas de dire, selon le proverbe allemand, que les arbres empêchent de voir la forêt ? Ce qu'ils accusent d'être un artifice d'analyse est tout bonnement un procédé qui se pratique tous les jours dans tous les coins du monde. Partout, les valeurs des marchandises les plus diverses sont indistinctement exprimées en monnaie, c'est-à-dire dans une certaine masse d'or ou d'argent. Par cela même, les différents genres de travail, représentés par ces valeurs, ont été réduits, dans des proportions différentes, à des sommes déterminées d'une seule et même espèce de travail ordinaire, le travail qui produit l'or ou l'argent.

En 1867, « on fait l'économie d'une opération superflue », mais en 1872 on abandonne ce langage assuré pour attaquer des « économistes comme il faut » non identifiés ; loin de donner les règles de réduction promises en 1859, Marx ne fait que réaffirmer ceci : puisque les marchandises s'échangent les unes contre les autres, c'est qu'elles sont commensurables. Dès lors, si on admet que ce qui rend les marchandises commensurables (et qu'on appelle valeur) n'est autre que le travail humain, on admet du même mouvement que les différents travaux sont commensurables entre eux, et que donc, s'ils ne sont pas égaux, ils sont des multiples les uns des autres.

On peut donner acte à Marx de la validité de cet argument. Mais ceci n'explique ni *la nature exacte du travail complexe*, ni comment se fait *la mesure théorique du degré de complexité*. On peut donc affirmer que Marx a esquivé le problème.

L'EXPLICATION DE L'ESCAMOTAGE

Donc, Marx repousse le problème à plus tard, et quand il lui arrive d'en traiter, il corrige le peu qu'il a dit dans le sens d'une plus grande prudence. Comment un tel comportement a-t-il été possible ? L'ensemble de l'édifice en est-il affecté ? Marx a-t-il été de mauvaise foi sur ce point ?

Nous pensons pouvoir répondre non à ces deux dernières questions. En effet, l'édifice théorique n'est pas ébranlé, car les règles de réduction du travail complexe à un multiple du travail simple n'interviennent dans la définition d'aucun autre concept. C'est ce qu'on pourrait appeler l'« indifférence aux règles de réduction » des autres concepts. Il s'agit d'une pièce qui est nécessaire, mais qui peut être remplacée par n'importe quelle autre pièce jouant le même rôle.

En ce qui concerne la première question, il nous semble que quatre raisons, en quelque sorte secondaires, peuvent être avancées pour expliquer l'attitude de Marx.

Problème de la réduction et ensemble de la théorie

Comme on vient de le voir dans le dernier paragraphe de Marx cité, à l'intérieur de la théorie de la valeur travail, il est impossible de ne pas admettre que des travaux différents sont des multiples les uns des autres. Le problème est seulement de savoir ce qui détermine la grandeur de ces multiples, autrement dit le problème est d'établir une règle de réduction du travail complexe en multiple du travail simple.

Mais l'absence de cette règle n'empêche nullement de définir la plus-value comme la valeur créée pendant le temps de surtravail, de définir la valeur de la force de travail comme la somme des valeurs des biens nécessaires à sa reproduction, d'analyser le taux de profit ou la plus-value relative, les schémas de la reproduction, la rente foncière, etc. Bref, aucun des concepts fondamentaux de la critique marxiste de l'économie politique ne dépend de la règle de réduction. Autrement dit, Marx a raison sur le fond lorsqu'il affirme qu'en laissant les règles de réduction de côté, on ne fait que simplifier l'exposé, s'éviter des complications purement techniques.

Certes, dans le détail, il peut être gênant d'ignorer les règles de réduction : par exemple, faute de connaître ces règles, on ne peut pas

non plus connaître les différences de taux d'exploitation. Or si les taux d'exploitation des diverses forces de travail sont différents, dans l'analyse de l'évolution du taux de profit par exemple, il faut prendre en compte les modifications de la structure de la population salariée. On pourrait citer un certain nombre de problèmes de ce genre. Mais il n'en reste pas moins que l'ensemble des trois livres du *Capital* ne souffre pas de l'absence de ces règles de réduction. Marx était donc fondé à estimer que l'exposé des règles de réduction était une tâche qui pouvait attendre : aucun concept ne dépend de celui de degré de complexité. Il n'y a donc qu'une insatisfaction intellectuelle à laisser celui-ci indéterminé.

Quatre raisons secondaires

On peut ajouter à cette explication quatre raisons secondaires qui sont d'ailleurs liées.

LA TENDANCE À LA GÉNÉRALISATION DU TRAVAIL SIMPLE

Marx était persuadé qu'il existait une loi tendancielle de réduction de tout travail à du travail simple.

Déjà présente avec plus ou moins de netteté dans les manuscrits de 1844³², cette idée est exprimée clairement dès *Misère de la philosophie* (1847) : la réduction du travail complexe à un multiple du travail simple, écrit Marx, « suppose que les travaux se sont égalisés par la subordination de l'homme à la machine... Cette égalisation du travail n'est point l'œuvre de l'éternelle justice de M. Proudhon ; elle est tout bonnement le fait de l'industrie moderne »³³. On la retrouve l'année suivante dans le *Manifeste communiste* (1848) : « Les situations se nivellent de plus en plus au sein du prolétariat, à mesure que le machinisme efface les différences de travail »³⁴. Puis en 1865 dans *Salaires, prix et profit* : le développement du machinisme, « qui rend le travail ordinaire relativement abondant, a encore pour effet de rendre simple le travail qualifié »³⁵. Mais c'est surtout dans le Livre I du *Capital* (1867) que cette idée est développée et théorisée, dans l'en-

32. E.S., p. 12.

33. Pléiade, I, 28.

34. Pléiade, I, 170.

35. Pléiade, I, 531.

semble de la section IV (la production de la plus-value relative), qui analyse le processus de déqualification du travailleur, de la coopération simple à la manufacture et de la manufacture à la grande industrie ³⁶. Marx souligne, par ailleurs, que « le capital est de sa nature niveleur » ³⁷ et il présente comme caractéristique du capitalisme « la réduction aussi grande que possible du travail dans toutes les sphères de la production à du travail simple » ³⁸.

LA PRÉÉMINENCE DU TRAVAIL SIMPLE

Marx affirme également que le travail simple l'emporte de loin sur le travail complexe, et ce, dès son époque.

Cette idée est énoncée de manière particulièrement nette dans :

— *Misère de la philosophie* (1847)

La seule quantité de travail servant de mesure à la valeur sans égard à la qualité suppose à son tour que le travail simple est devenu le pivot de l'industrie

et plus loin :

Dans l'atelier automatique, le travail d'un ouvrier ne se distingue presque plus en rien du travail d'un autre ouvrier... C'est sur cette égalité *déjà réalisée* ³⁹ du travail automatique que M. Proudhon prend son rabet d'« égalisation » ⁴⁰.

— *Critique de l'économie politique* (1859)

Le travail simple constitue la masse de beaucoup la plus importante de l'ensemble du travail de la société bourgeoise, ainsi qu'on peut s'en convaincre au moyen de n'importe quelle statistique ⁴¹.

— Le Livre I du *Capital* (1867)

D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que le travail prétendu supérieur (skilled) occupe une large place dans le travail national. D'après le calcul de Laing, il y avait en 1843 en Angleterre, y compris le Pays de Galles, 11,3 millions d'habitants dont l'existence reposait sur le travail simple,

36. II, 7-182. Ce n'est pas le lieu ici de rappeler ces arguments, qui paraissent largement fondés. Ils sont repris et illustrés notamment par Michel Freyssenet, *Le processus de déqualification-surqualification de la force de travail*, CSU, 1974.

37. II, 81.

38. VI, 211.

39. Souligné par nous.

40. Pléiade, I, 28.

41. E.S., p. 10.

sur une population totale de 18 millions et une population active non précisée, mais inférieure à 16 millions de personnes ⁴². Suit une citation de James Mill allant dans le même sens : « La grande classe qui n'a à donner pour sa nourriture que du travail ordinaire, forme la grande masse du peuple. ⁴³ »

LE TRAVAIL COMPLEXE COMME PROBLÈME DE FROTTEMENT

De cette tendance déjà largement réalisée sous ses yeux, Marx conclut plus ou moins explicitement que le problème de la réduction n'a pas sa place en tant que tel dans le *Capital*. C'est un problème mineur qui peut se ramener à un problème de « frottement » au regard des lois générales du capital ⁴⁴. Aussi précise-t-il à plusieurs reprises que ces phénomènes doivent être analysés dans une étude portant spécifiquement sur le salaire ; ainsi, dans le Livre III du *Capital*, obligé d'éliminer le problème du travail complexe pour traiter de la péréquation du taux de profit sans cette complication, il ajoute :

Aussi importante que puisse être l'étude de ces frictions dans toute recherche spéciale sur le salaire, elles peuvent cependant être laissées de côté comme fortuites et secondaires dans l'examen général de la production capitaliste ⁴⁵.

LE LIVRE SUR LE SALAIRE

Que Marx ait eu l'intention d'écrire cet ouvrage sur le salaire, où il n'aurait pu esquiver la question du travail simple et du travail complexe, c'est ce qu'il indique lui-même dans la première phrase de la préface à la *Critique de l'économie politique* (1859) : « J'examine le système de l'économie bourgeoise dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié ; Etat, commerce extérieur, marché mondial. ⁴⁶ » On sait que Marx n'a pas achevé la première de ces six parties (*Le Capital*).

42. I, 197.

43. James Mill, article Colony, in *Supplement to the Encyclopaedia Britannica*, 1831, p. 8.

44. Cette manière de traiter le problème pose la question du niveau d'abstraction auquel se situe Marx pour l'analyse du capital. Il est clair que, dès lors qu'on se donne comme objet l'analyse de l'hétérogénéité du travail, comme c'est notre cas ici, il faut se situer à un niveau moins abstrait.

45. VI, 159.

46. E.S., p. 3.

On trouve ailleurs des allusions à une étude spéciale sur le salaire, sans que Marx précise si c'est lui qui doit l'écrire, en particulier :

— dans le manuscrit dit des *Résultats* ⁴⁷, où on peut lire :

De plus, leur évaluation, le prix de ces activités diverses, depuis celle de la prostituée jusqu'à celle du roi, sont soumis aux lois qui règlent le prix du travail salarié. L'analyse de ce problème, qui n'a pas sa place ici, est réservée à un travail spécial sur le travail salarié et le salaire ⁴⁸.

Et quelques pages plus loin :

Certains travaux susceptibles d'être consommés uniquement comme services ne peuvent constituer des produits à part, transformables en marchandises autonomes ; toutefois, ils peuvent être exploités directement de manière capitaliste. Mais comparés à la masse de la production capitaliste, ces travaux sont quantitativement peu importants. Aussi convient-il de les écarter ici, pour en remettre l'examen au chapitre sur le travail salarié sous la rubrique du travail non productif ⁴⁹.

— dans la section VI (Le salaire) du Livre I du *Capital* :

Le salaire revêt à son tour des formes très variées sur lesquelles les auteurs de traités d'économie que le fait brutal seul intéresse, ne fournissent aucun éclaircissement. Une exposition de toutes ces formes ne peut évidemment trouver place dans cet ouvrage ; c'est l'affaire des traités spéciaux sur le travail salarié ⁵⁰.

Que Marx ait eu jusqu'au bout l'intention d'écrire ce livre ou non ⁵¹, cela ne change rien au problème que nous examinons ici.

Telles sont les raisons qui, à nos yeux, peuvent expliquer que Marx ait esquivé la question. Le prix de cette attitude a été l'incohérence.

47. Titre exact : *Erstes Buch/Der Produktionsprozess des Kapitals/Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses*. Ecrit entre 1863 et 1866 suivant les commentateurs qui ne sont pas d'accord sur ce point.

48. *Pléiade*, II, 390.

49. *Pléiade*, II, 394.

50. II, 214.

51. Sur ce point, voir Henryk Grossmann : « Die Änderung des ursprünglichen Aufbauplans des Marxschen "Kapitals" und ihre Ursachen » in *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, t. XIV, 1929 et la critique de Maximilien Rubel, t. II de la *Pléiade*, pages XCIV à XCVII, ainsi que Otto Morf, *Das Verhältnis von Wissenschaftstheorie und Wirtschaftsgeschichte bei Karl Marx*, Berne, 1951.

L'INCOHERENCE

Si on rassemble tous les passages où Marx évoque les concepts de travail simple et de travail complexe, on fait une double constatation : 1) les termes employés pour désigner ces concepts ne sont pas toujours les mêmes ; 2) il y a deux définitions du travail simple et cinq du travail complexe, différentes et difficiles à concilier.

La diversité des termes employés

L'expression « travail simple » est de loin la plus employée, mais elle entre parfois en concurrence avec « travail ordinaire »⁵² et, au moins une fois, avec « travail inférieur »⁵³. Elle est également présentée comme équivalente de « travail non qualifié », cette expression figurant souvent en anglais (unskilled labour)⁵⁴.

Le terme allemand correspondant à « travail simple » est « einfache Arbeit »⁵⁵.

La diversité est plus grande pour le concept de travail complexe. Celui-ci est en effet désigné par les expressions :

— « travail compliqué », dans *Misère de la philosophie*⁵⁶, ce qu'on mettrait bien sur le compte d'une maîtrise imparfaite de la langue française par Marx⁵⁷, si on ne retrouvait pas la même expression dans *Le Capital*⁵⁸ ;

— « travail qualifié »⁵⁹, ou en anglais « skilled labour »⁶⁰ ;

— « travail élevé », par opposition à « travail inférieur »⁶¹ ;

52. *Salaire, prix et profit*, Pléiade, I, 531.

53. II, 40.

54. *Critique de l'économie politique*, E.S., p. 10 et 11 ; I, 59 ; I, 197.

55. Voir Dietz, entre autres : 23, 211 ; 23, 212 ; 23, 213 ; 25, 207.

56. Pléiade, I, 28.

57. On sait que Marx a écrit *Misère de la philosophie* directement en français.

58. II, 64, note 1. Pourtant, le texte allemand porte « kompliziert », qui est l'équivalent habituel de complexe. Y a-t-il eu une intervention de Marx ou le traducteur est-il seul en cause ?

59. *Salaire, prix et profit*, Pléiade, I, 531 ; *Le Capital*, I, 59.

60. I, 59 ; I, 197.

61. II, 40.

— « travail puissancié » ⁶² ou « travail à une puissance supérieure » ⁶³.

Si on se réfère au texte allemand, on trouve cinq termes pour désigner le travail complexe : kompliziert, l'expression la plus courante ⁶⁴, höher ⁶⁵, potenziert ⁶⁶, vermittelt ⁶⁷ et zusammengesetzt ⁶⁸.

Cette variété du vocabulaire est un indice du caractère flou du concept ; il se révèle illusoire d'essayer de justifier ces variations, tant en français qu'en allemand, par des différences conceptuelles ; c'est du moins la conviction que nous avons acquise après nous y être patiemment exercé.

La diversité des définitions

LES DEUX DÉFINITIONS DU TRAVAIL SIMPLE

I. Le travail simple assimilé au travail abstrait en général

Il y a une assimilation complète entre travail simple et travail abstrait, qui est aussi nette dans le Livre I du *Capital* (1867) que dans la *Critique de l'économie politique* (1859).

En 1859, Marx écrivait :

Pour mesurer les valeurs d'échange des marchandises au temps de travail qu'elles contiennent, il faut que les différents travaux eux-mêmes soient réduits à un travail non différencié, uniforme, *simple* ⁶⁹, bref à un travail qui soit qualitativement le même et ne se différencie donc que quantitativement ⁷⁰

62. II, 89. M. Rubel est gêné parce que le mot « puissancié », qui traduit l'allemand « potenziert » ne figure pas dans le dictionnaire de Littré. Pourtant, il précise lui-même que « le mot figure chez certains auteurs, surtout dans la première moitié du XIX^e siècle, comme chez Proudhon par exemple ». Il signale que la traduction anglaise, revue par Engels, porte « labour of a higher degree and greater efficacy » et traduit lui-même par « travail plus efficace », initiative peu heureuse, qui revient de surcroît à supprimer une référence à la problématique du travail complexe, le lecteur français ne pouvant deviner qu'« efficace » traduit ici « potenziert » rendu habituellement par « complexe ».

63. I, 197.

64. Dietz, 23, 59 ; 23, 211 ; 23, 399 ; 25, 151.

65. Dietz, 23, 211 ; 23, 212 ; 23, 213.

66. Dietz, 23, 337 ; 23, 429.

67. Dietz, 23, 186.

68. Dietz, 23, 370.

69. Souligné par nous.

70. *Critique de l'économie politique*, E.S., p. 10.

et

Autrement dit, le travail tel qu'il se présente dans les valeurs d'échange, pourrait être qualifié de travail *humain général*. Cette abstraction du travail *humain général existe* dans le travail moyen que peut accomplir tout individu moyen d'une société donnée, c'est une dépense productive déterminée de muscle, de nerf, de cerveau, etc., humains. C'est du travail simple.

En note, Marx ajoute : « unskilled labour », disent les économistes anglais ⁷¹.

En 1867, la formulation est presque identique :

En fin de compte, toute activité productive, abstraction faite de son caractère utile, est une dépense de force humaine. La confection des vêtements et le tissage, malgré leur différence, sont tous deux une dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main de l'homme, et en ce sens, du travail humain au même titre (...). C'est une dépense de la force *simple* que tout homme ordinaire, sans développement spécial, possède dans l'organisme de son corps ⁷².

Si les deux concepts de travail simple et de travail abstrait ne sont pas distincts, l'un des deux est superflu.

Or, si au lieu de faire l'exégèse des citations en question on examine la logique interne de la théorie de la valeur travail dans son ensemble, il faut bien admettre que, bien que proches, les deux concepts sont distincts.

Ils sont proches dans la mesure où, d'une part, le travail simple est toujours du travail abstrait, le travail simple étant une catégorie du travail abstrait ; dans la mesure, d'autre part, où le travail abstrait a précisément pour étalon le travail simple.

Mais ils sont distincts, et on peut les définir respectivement de la manière suivante :

— le travail abstrait, c'est le travail abstraction faite de la forme concrète sous laquelle il se manifeste ;

— le travail simple, c'est la quantité de travail abstrait fournie dans un temps donné par une force de travail simple (de quelque manière qu'on définisse celle-ci) fonctionnant avec l'intensité moyenne.

Ces concepts vont par couples : au travail abstrait s'oppose le travail concret, et au travail simple le travail complexe. Nous ne reviendrons

71. *Critique de l'économie politique*, E.S., p. 10.

72. I, 59.

pas ici sur ces distinctions, examinées ailleurs ⁷³. Nous nous contentons d'énumérer les difficultés soulevées par le texte de Marx.

2. Le travail simple comme travail abstrait produit par une force de travail non formée

Il y a une deuxième définition du travail simple, glissée presque accidentellement dans la première : « C'est une dépense de la force simple que tout homme ordinaire, sans développement spécial, possède dans l'organisme de son corps. ⁷⁴ » Le mot allemand pour « développement » est ici « *Entwicklung* », alors qu'on trouve plutôt « *Bildung* » ou « *Ausbildung* » pour « formation ».

Mais si on néglige ces variations de vocabulaire, la définition de la force de travail simple devient : « force de travail non formée » ou « force de travail sans formation spéciale » et par conséquent, le travail simple, la quantité de travail abstrait fournie, avec une intensité donnée ⁷⁵, par une telle force de travail. Cette définition, affinée et précisée, est, à notre sens, la seule qui soit correcte. Mais, ici, nous notons simplement sa présence sans la discuter.

LES CINQ DÉFINITIONS DU TRAVAIL COMPLEXE

1. Le travail complexé comme travail d'intensité supérieure

Cette définition se trouve dans la *Critique de l'économie politique* : « Qu'en est-il du travail complexe qui dépasse le niveau moyen, travail d'intensité supérieure, de poids spécifique plus élevé ? » ⁷⁶.

On ne la trouve, à notre connaissance, qu'à cet endroit ; sa portée est atténuée par le balbutiement de la phrase, qui accumule trois expressions censées définir le travail complexe. La première est trop vague pour être analysée ; la troisième sera examinée plus bas. Quant à la seconde, elle pose le problème de l'intérêt d'avoir deux concepts, celui de complexité et celui d'intensité, pour désigner une même réalité.

Comme on l'a dit ailleurs ⁷⁷, il faut distinguer, dans la production de valeur, ce qui provient d'une intensité supérieure de la dépense

⁷³. Cayatte, *op. cit.*, p. 39 à 56.

⁷⁴. I. 59.

⁷⁵. Cette précision peut être ajoutée sans crainte de déformer la pensée de Marx : dans tout le *Capital* l'expression « à intensité donnée » est sous-entendue, tant elle va de soi.

⁷⁶. *Critique de l'économie politique*, E.S., p. 10.

⁷⁷. Cayatte, *op. cit.*, p. 39 à 56.

de force de travail de ce qui provient d'un degré de complexité supérieur.

2. Le travail complexe comme travail productif de valeurs d'usage

Cette définition se trouve dans l'analyse de la plus-value relative : « Le travail d'une productivité exceptionnelle compte (wirkt als) comme travail complexe. ⁷⁸ » Elle est répétée un peu plus loin : la machine, écrit Marx, « transforme le travail employé par le possesseur de machines en travail puissancié dont le produit [est] doué d'une valeur sociale supérieure à sa valeur individuelle » ⁷⁹.

Enfin, on la retrouve dans le Livre III, lors de l'étude du commerce extérieur, comme cause contrecarrant la baisse tendancielle du taux de profit :

Des capitaux investis dans le commerce extérieur sont en mesure de donner un taux de profit plus élevé parce que d'abord on entre ici en concurrence avec des pays dont les facilités de production marchandes sont moindres, de sorte que le pays le plus avancé vendra ses marchandises au-dessus de leur valeur, bien qu'il les cède à meilleur compte que les pays concurrents. Dans la mesure où le travail du pays le plus évolué est mis en valeur en tant que *travail d'un poids spécifique plus élevé*, le taux de profit augmente, le travail qui n'est pas payé comme *travail de qualité supérieure* étant vendu comme tel ⁸⁰.

Malgré les deux expressions soulignées, il s'agit d'une référence à la productivité physique (« facilités de production »).

On fera à cette définition une objection analogue à celle que nous avons faite à la première : pourquoi deux concepts, celui de productivité physique (ou « force productive de travail », pour employer l'expression de Marx ⁸¹) et celui de complexité, s'il s'agit de désigner la même réalité ?

3. Le travail complexe comme travail « de poids spécifique supérieur »

Cette expression apparaît à plusieurs reprises ⁸². Elle peut être considérée comme strictement équivalente de « travail créant plus de valeur dans le même temps, à intensité donnée ». Elle présente l'in-

78. II, 12.

79. II, 89.

80. VI, 250.

81. Voir, entre autres, I, 61.

82. Voir, en particulier, *Critique de l'économie politique*, p. 10 ; *Le Capital*, VI, 250 ; Dietz, 23, 211.

convénient d'être une métaphore, et de se prêter à toutes sortes d'interprétations.

Le seul problème sérieux à se poser à ce sujet est de savoir si à intensité égale, avec un égal rapport (valeur de la formation/durée d'amortissement) et une productivité physique égale, deux travaux peuvent produire des valeurs différentes : si un cordonnier fabrique une paire de chaussures dans le temps où un bijoutier monte une montre, les deux travaillant avec la même intensité, et transmettant du fait de leur formation la même valeur, est-il possible que le travail vivant contenu dans la montre ne soit pas égal à celui contenu dans la paire de chaussures ? Se pourrait-il que le travail de bijoutier par exemple soit, par nature en quelque sorte, plus productif de valeur que celui de cordonnier ?

On ne voit pas la moindre raison de poser une telle différence. Mais on n'est conduit, semble-t-il, à aucune contradiction en le faisant. C'est là cependant une proposition qui n'est susceptible d'aucune preuve et d'aucune invalidation.

Un tel axiome est-il lié à l'idée qu'on peut avoir de l'égalité entre les hommes ? Dans le chapitre « Travail simple et travail composé »⁸³ de l'*Anti-Dühring*, où Friedrich Engels, on peut le dire, n'apporte rien sur le problème en question, on apprend que pour Eugen Dühring, si Marx s'est senti obligé de poser un problème du travail complexe, c'est dû

à la manière de penser traditionnelle des classes cultivées, pour laquelle il semble forcément monstrueux de reconnaître une valeur économique parfaitement égale en soi au temps de travail du manoeuvre et au temps de travail de l'architecte⁸⁴.

Aujourd'hui encore, comme s'il s'adressait à ces « classes cultivées », Henri Denis multiplie les précautions oratoires pour annoncer son refus de distinguer travail simple et travail complexe : « Il n'y a rien de choquant, nous semble-t-il, écrit-il, dans l'affirmation qu'un travailleur en vaut un autre, en tant que créateur de valeur.⁸⁵ »

Mais, enfin, quel rapport y a-t-il entre l'égalité des hommes et l'égalité des travaux ? Dire que le travail d'ingénieur est du travail complexe, est-ce affirmer que l'ingénieur est un être supérieur au

83. Un terme de plus. Mais il est d'Engels et non pas de Marx.

84. E.S., p. 226.

85. Henri Denis, *La formation de la science économique*, Paris, PUF, 1967, p. 150.

manœuvre ? N'est-ce pas simplement dire qu'il n'est pas indifférent à la société de remplacer un ingénieur ou un manœuvre, ou encore que l'ingénieur renferme, du fait de sa formation, une certaine quantité de travail social, alors que le manœuvre en renferme moins ?

Si on invoque l'égalité des hommes à ce niveau d'analyse, il faudrait savoir si l'égalité en question est un postulat ou un vœu. Si c'est un postulat, celui-ci apparaît particulièrement peu judicieux quand l'objet de l'analyse est justement les différences entre travaux. Quant aux vœux, qu'ont-ils à faire ici ?

4. Le travail complexe comme pure illusion ou convention

Cette présentation du travail complexe n'est pas une « définition » au sens strict. Elle fait de plus perdre sa consistance au concept de travail simple, celui-ci étant un terme du couple.

Cette conception apparaît, de manière peut-être ambiguë, au début du Livre I du *Capital* : « De même que dans la société civile un général ou un banquier joue un grand rôle, tandis que l'homme pur et simple fait triste figure, de même en est-il du travail humain. ⁸⁶ » Cette comparaison qui a sa source dans Hegel ⁸⁷ est déconcertante : le général et le banquier n'étaient peut-être pas les exemples les plus éclairants de travail complexe... ne serait-ce que parce qu'ils sont traditionnellement considérés comme typiquement improductifs ! Mais, là encore, il faut, à notre avis, renoncer à une exégèse sophistiquée et voir dans ce flou un symptôme de plus du malaise de Marx sur ce point.

Un peu plus loin, cette conception réapparaît de manière plus claire :

La distinction entre le travail complexe et le travail simple (skilled and unskilled labour) repose souvent sur de pures illusions, ou du moins sur des différences qui ne possèdent plus depuis longtemps aucune réalité et ne vivent plus que par une convention traditionnelle ⁸⁸.

Comme la suite du texte le confirme, Marx confond à cet endroit travail complexe et salaire de la force de travail complexe ; on voit difficilement en effet où seraient les « illusions » sur quelque chose d'aussi peu matériel que le degré de complexité du travail.

Si, néanmoins, on veut prendre ces considérations à la lettre, elles sont irrecevables pour d'autres raisons :

86. I, 59.

87. Hegel, *La philosophie du droit*, § 190.

88. I, 197, note.

a) Si cette distinction entre travail complexe et travail simple ne repose plus depuis longtemps sur aucune réalité, ce qui nous intéresserait serait de savoir sur quelle réalité elle reposait lorsqu'elle était fondée.

b) Invoquer une « convention traditionnelle » comme explication, c'est ou bien une démission, l'aveu d'une impuissance d'analyse, ou bien se donner comme tâche d'expliquer l'existence de cette « convention » ou de cette « survivance ».

c) Enfin, parler de « pure illusion » ou de « survivance », ce n'est pas tout à fait la même chose, et dans chaque cas, c'est différent de la troisième explication qui est donnée dans la phrase suivante : « C'est aussi souvent une manière de parler qui prétend colorer le fait brutal que certains groupes de la classe ouvrière sont plus mal placés que d'autres pour arracher la valeur de leur force de travail. » La multiplication même de ces « explications » apparaît comme une faiblesse théorique.

5. Le travail complexe comme expression d'une force de travail formée

C'est la définition correcte à notre sens. Elle apparaît chez Marx à plusieurs reprises, mais au milieu des autres définitions, dans des confusions entre valeur et salaire, entre travail concret et travail abstrait, et sans être aussi explicite qu'on peut le souhaiter, ainsi qu'on peut en juger par les références suivantes :

a) La première se trouve a contrario dans la deuxième définition du travail simple ⁸⁹ (voir : Le travail simple comme travail abstrait produit par une force de travail non formée, p. 237).

b) Cette définition réapparaît implicitement dans l'analyse de la valeur de la force de travail, où Marx écrit :

D'autre part, pour modifier la nature humaine de manière à lui faire acquérir aptitude, précision et célérité dans un genre de travail déterminé, c'est-à-dire pour en faire une force de travail développée dans un sens spécial, il faut une certaine éducation qui coûte elle-même une somme plus ou moins grande d'équivalents en marchandises. Cette somme varie selon le caractère plus ou moins complexe de la force de travail ⁹⁰.

89. I, 59.

90. I, 174.

Bien qu'indirecte, cette définition est dépourvue d'ambiguïté : le degré de complexité est d'autant plus grand que la formation coûte plus. En réalité, ce n'est pas le coût mais la valeur de la formation, qui entre en jeu, et le lien entre formation et degré de complexité doit être explicité, alors que Marx ne donne que le sens de variation de la fonction.

c) On retrouve cette définition explicitement quand, plus loin, Marx évoque le travail complexe « où se manifeste une force plus difficile à former et qui rend dans le même temps plus de valeur »⁹¹. Plus « difficile à former » doit sans doute s'interpréter comme plus « coûteux ». C'est plus net en allemand :

Le travail qui est considéré comme du travail supérieur et complexe par rapport au travail social moyen, est l'expression d'une force de travail dont le coût de formation est plus élevé, dont la production coûte plus de temps de travail, et qui a, par conséquent, une valeur supérieure à celle de la force de travail simple. Lorsque la valeur de cette force est plus élevée, elle s'exprime évidemment dans un travail supérieur, et se matérialise par conséquent dans les mêmes laps de temps, dans des valeurs proportionnellement supérieures⁹².

On a vu plus haut pourquoi Marx avait corrigé ce passage. Il n'en reste pas moins dans la version française que le degré de complexité est lié à la formation de la force de travail.

d) De même dans la version allemande de la théorie de la plus-value relative, on lit :

Puisque les différentes fonctions du travailleur collectif sont plus ou moins simples ou complexes (*zusammengesetzt*), inférieures ou supérieures, ses organes, les forces de travail individuelles, exigent des degrés très différents de formation et possèdent donc des valeurs très différentes⁹³.

Deux remarques s'imposent :

— sur quatre références, deux sont dans le texte de 1867, mais ne se retrouvent pas, du moins aussi nettement, dans le texte français ;

— aucune ne précise que le degré de complexité est *mesuré* par la valeur de la formation. Il semble même, comme on l'a vu plus haut, que ce soit l'idée de relier directement la valeur créée et la valeur de la force de travail qui ait fait reculer Marx.

91. I, 197.

92. Dietz, 23, 211 et 212.

93. Dietz, 23, 370.

Contradictions supplémentaires

Au caractère inconciliable de ces cinq définitions s'ajoutent deux confusions qui embrouillent définitivement la question.

CONFUSION ENTRE TRAVAIL COMPLEXE ET SALAIRE DE LA FORCE DE TRAVAIL COMPLEXE

Pourtant, Marx lui-même avait mis en garde contre cette grossière erreur : « Le lecteur doit remarquer qu'il ne s'agit pas ici du salaire, mais de la valeur de la marchandise dans laquelle se réalise cette journée de travail. ⁹⁴ » Met-il en garde simplement parce qu'« aussi bien la catégorie du salaire n'existe pas encore au point où nous en sommes de notre exposition », ou parce que les déterminations sont différentes ?

Toujours est-il que, quelques chapitres plus loin, il affirme que la distinction entre travail simple et travail complexe

est aussi souvent une manière de parler qui prétend colorer le fait brutal que certains groupes de la classe ouvrière, par exemple les laboureurs ⁹⁵, sont plus mal placés que d'autres pour arracher la valeur de leur force de travail. Des circonstances accidentelles jouent même ici un si grand rôle que l'on peut voir des travaux du même genre changer tour à tour de place. Là où, par exemple, la constitution physique des travailleurs est affaiblie ou relativement épuisée par le régime industriel, des travaux réellement brutaux, demandant beaucoup de force musculaire, montent sur l'échelle, tandis que des travaux bien plus délicats descendent au rang de travail simple. Le travail d'un maçon (*bricklayer*) occupe en Angleterre un rang bien plus élevé que celui d'un damassier. D'un autre côté, le travail d'un coupeur de futaine (*fustian cutter*) figure comme travail simple, bien qu'il exige beaucoup d'efforts corporels et de plus qu'il soit très malsain ⁹⁶.

Il est clair que Marx parle ici des *salaires* du travailleur de force, du maçon, du damassier et du coupeur de futaine. On n'apprend rien sur la valeur qu'ils créent dans un laps de temps donné. Ou bien faudrait-il comprendre qu'un travail malsain *devrait* (au nom de quoi ?) créer plus de valeur que le travail simple, et qu'en réalité il n'en crée pas plus (puisqu'il « figure comme travail simple ») ? Tout cela est trop confus pour qu'on puisse en tirer la moindre conclusion.

94. I, 59.

95. Les mots « par exemple les laboureurs » ne figurent pas dans le texte allemand.

96. I, 197, note.

Si une chose est claire chez Marx, c'est que seul le travail abstrait est créateur de valeur, et que c'est une impasse logique que de chercher dans le travail concret la source de la valeur ; la complexité du travail ne saurait donc venir du caractère concret du travail.

Et pourtant, la citation du paragraphe précédent se réfère bien au travail concret : Marx y parle de « travaux brutaux », demandant de la force musculaire, qu'il oppose à des « travaux bien plus délicats », comme si telle pouvait être la source de différences dans les degrés de complexité, le travail délicat étant plus complexe que le travail brutal. Pourtant, le coupeur de futaine doit faire beaucoup plus d'efforts corporels, c'est un travail malsain, et néanmoins « simple »...

Certes, un travail délicat a toutes les chances d'exiger une formation, alors qu'un travail essentiellement musculaire n'en exige guère. Le travail délicat sera donc vraisemblablement plus complexe que le travail de force. Mais rien n'empêche une pénurie de travailleurs de force de faire monter leur salaire au-dessus de celui des travailleurs « délicats » ; il n'y a là aucun problème théorique.

On retrouve cette erreur de Marx en d'autres endroits, de manière plus ou moins nette toutefois : par exemple, dans l'analyse de la plus-value relative, il écrit : « Le tissage n'était point un travail simple, mais un travail de métier très compliqué », le mot allemand étant le classique « kompliziert », traduit habituellement par « complexe » (il n'y a rien qui corresponde à « très » en allemand) ⁹⁷.

CONCLUSION

Marx s'est enlisé sur cette question (sans toutefois que cela remette en cause l'ensemble de sa théorie). Pourquoi ? faute de s'en être tenu à la définition suivante : le travail complexe ajoute plus de valeur que le travail simple dans le même temps ; donc c'est un concept qui appartient à la catégorie du travail abstrait ; par conséquent, tant qu'on cherche du côté du travail concret, on est dans une impasse ; il ne faut pas chercher si le travail est « difficile » ou « pénible », mais quelle quantité de travail abstrait il faut consacrer à la formation de la force

97. II, 64, note 1 (Dietz, 23, 399).

de travail qui l'effectue. Parallèlement, Marx semble avoir été gêné par le risque de contradiction entre les deux propositions suivantes :

- la valeur créée ne dépend pas de la valeur de la force de travail ;
- le travailleur complexe produit plus de valeur et sa force de travail a plus de valeur.

En réalité, la première proposition est compatible avec la seconde, à condition de préciser que ce n'est pas parce qu'elle a plus de valeur que la force de travail complexe crée plus de valeur ; la supériorité de sa valeur et la supériorité de la valeur qu'elle crée sont deux conséquences distinctes d'une même cause : le travail dépensé dans la formation du travailleur, qui, d'une part, majore le coût (en travail) de reproduction du travailleur et, d'autre part, majore la valeur du produit fabriqué par le travailleur.

A notre sens, c'est la crainte de cette apparente contradiction qui a gêné Marx ; il l'aurait assurément résolue s'il lui avait consacré un peu plus de temps. Mais, on l'a dit, il avait des raisons de penser que la réduction du travail complexe n'était pas le plus urgent de ses problèmes.

JEAN-LOUIS CAYATTE

Université Lille-I

LAST (Equipe du LA-CNRS n° 345 CLERSE)